

Hommage à Mackenzie King

Pendant et après la Première Guerre mondiale, M. King était au centre des bouleversements et de l'anxiété qui ont exercé des pressions tellement fortes sur l'unité du pays et de ses partis politiques qu'elles les ont presque anéantis. Il a consacré tous ses efforts à atténuer ces pressions.

Il s'est ensuite lancé dans les négociations internationales, où il a acquis sa détermination que le Canada devait traiter avec les autres pays à ses propres conditions, de façon indépendante. Il a conservé cette détermination jusqu'à la fin de sa carrière.

Il a vu le Canada souffrir du désespoir et de la misère de la grande dépression, et endurer une seconde guerre mondiale dramatique et ruineuse. A sa mort, en 1950, la nation entrait dans une ère de prospérité et, hormis de nouvelles manifestations de démence, dans une ère de paix.

Ces grands événements exigeaient de brillantes qualités politiques, des ressources d'imagination et un puissant élan au service de la nation pour empêcher constamment les divisions culturelles et régionales traditionnelles de déchirer le Canada.

Songez à la stature de certains des dirigeants politiques de l'époque de M. King—sir John A. Macdonald, sir Wilfrid Laurier, sir Robert Borden, M. J. S. Woodsworth, sir Arthur Meighen et M. Louis St-Laurent. Ils ont été des géants de l'histoire du Canada à une époque où nous avons un besoin impérieux de leurs talents.

Monsieur l'Orateur, M. King a, pendant 40 ans, d'innombrables façons, subtilement ou au grand jour, marqué de son empreinte la vie politique, le Parlement et la Fonction publique du Canada. Il a exercé son mandat de premier ministre plus longtemps que n'importe quel autre premier ministre avant lui dans le monde anglophone.

J'aimerais aujourd'hui simplement rendre hommage à l'homme d'État et au politicien canadien qui a fait l'objet de tant de descriptions contradictoires qu'il est presque impossible de savoir qui était vraiment Mackenzie King—et c'est peut-être là la clef de son succès.

Monsieur l'Orateur, je suis profondément sensible à ces paroles qu'a prononcées Bruce Hutchison:

Les œuvres qu'il a accomplies se révèlent petit à petit. Car il les a accomplies très progressivement—lui qui savait agir si vite et prendre tant de risques inouïs en demeurant apparemment de marbre. Et il a su provoquer ces bouleversements radicaux avec une telle impassibilité que son impact révolutionnaire sur la vie de la nation était encore presque imperceptible lorsque la sienne a pris fin. Mais nous constatons maintenant qu'il a été notre plus grand révolutionnaire...

● (1450)

L'hon. Robert L. Stanfield (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, j'aimerais joindre ma voix à celle du premier ministre (M. Trudeau) pour commémorer le centième anniversaire de la naissance de feu le très honorable William Lyon Mackenzie King, un homme qui a occupé le premier rang de la vie politique et publique du Canada au cours de la première moitié de notre siècle. Ce que je retiens surtout de M. King, c'est l'effort qu'il a déployé pour instaurer l'autonomie canadienne. Quand j'étais étudiant, je me rappelle m'être intéressé aux relations internationales après la première guerre mondiale, et particulièrement à celles qui concernaient le Royaume-Uni, et d'avoir pris conscience de sa volonté de réaliser une autonomie entière pour le Canada. Ces efforts suivaient ceux qu'avaient déployés sir Robert Borden pendant et après la première guerre mondiale. M. King s'est préoccupé évidemment non seulement de l'autonomie canadienne, mais également de l'unité du pays. Il ne serait peut-être pas exagéré de dire que ses efforts visant à maintenir l'unité

canadienne ont sans doute été le trait dominant de sa vie politique et publique.

Je me rappelle, quand j'étais jeune, avoir été désespérément impatient de voir M. King prendre des décisions qu'il aurait pu être enclin à prendre, et avoir estimé, en particulier, qu'il se laissait distancer par l'opinion publique dans bien des domaines. Peut-être hésiterais-je maintenant à faire certaines de ces critiques. Peut-être serais-je maintenant disposé à reconnaître qu'il fût plus sage que je ne le croyais à l'époque.

Des voix: Bravo!

M. Stanfield: Je sais qu'il s'intéressait vivement à la réforme sociale. Mais ce n'est pas sous ce rapport que je me rappelle M. King. Je pense plutôt à la contribution qu'il a apportée à la réalisation d'une autonomie canadienne complète et de l'importance qu'il a accordée à l'unité nationale au cours de sa vie. Il a souvent dû essuyer beaucoup de critiques afin de réaliser ce qu'il considérait comme son principal objectif.

M. Edward Broadbent (Oshawa-Whitby): Monsieur l'Orateur, tout d'abord, en cette heureuse occasion, permettez-moi de préciser, pour reprendre les termes qui reviennent fréquemment dans la bouche du chef de l'opposition (M. Stanfield), que je n'ai pas été récemment en rapport avec l'ancien premier ministre dont nous évoquons la mémoire aujourd'hui. Sérieusement, au nom de mon parti, je tiens à rendre hommage à William Lyon Mackenzie King, pour sa contribution à l'histoire du Canada. Il a joué un rôle capital au cours de la période 1939-1945, très importante tant pour l'histoire du Canada que pour celle du monde. Je ne connais pas beaucoup d'autres Canadiens qui auraient pu aussi bien que lui donner à notre grand pays un front uni pendant cette période difficile. Lorsqu'on écrira l'histoire du Canada à l'époque où il était premier ministre, on verra qu'il a apporté à notre pays une très grande contribution entre 1939 et 1945. Voilà pourquoi, au nom de mes collègues, je me joins au premier ministre (M. Trudeau) et au chef de l'opposition (M. Stanfield) pour rendre hommage à feu William Lyon Mackenzie King.

[Français]

M. Adrien Lambert (Bellechasse): Monsieur l'Orateur, décidément, c'est la journée des grands hommes politiques canadiens aujourd'hui à la Chambre des communes.

Peu avant la déclaration du très honorable premier ministre (M. Trudeau), un autre député a mis en évidence un autre grand Canadien, soit le chef du Parti Crédit Social du Canada (M. Caouette).

Monsieur l'Orateur, alors que j'étais très jeune, j'ai eu l'avantage de voir et d'entendre M. King, qui était alors chef du parti libéral du Canada. Tout de suite j'avais compris que c'était un homme politique d'une très grande valeur, qui savait s'exprimer très facilement et communiquer le fond de sa pensée aux personnes à qui il s'adressait.

A ce moment-là, j'avais tout de suite éprouvé beaucoup d'admiration pour ce chef politique. Je me suis dit: Un jour, peut-être, si la Providence le permet, j'aurai l'avantage d'en connaître d'autres et de participer aux travaux parlementaires avec tous les autres députés.

La Providence arrange bien les choses. Nous connaissons également de nos jours des hommes politiques d'une très grande valeur. On peut discuter leur opinion, leur pensée, d'accord, mais il faut reconnaître que la Provi-